Sauvegarder la ville historique :
un défi pour l'avenir

La ville historique de Grand-Bassam a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 29 juin 2012. Source de fierté pour la Côte d'Ivoire et les communautés bassamoises, cette inscription consacre la valeur universelle exceptionnelle du site, c'est-à-dire son importance culturelle pour l'humanité toute entière, au-delà des frontières ivoiriennes, et la nécessité de la préserver pour les générations à venir. Cette valeur repose essentiellement sur l'organisation urbaine et la qualité architecturale, qui reflètent les principes d'aménagement et de construction de l'urbanisme colonial tout en s'inscrivant dans les traditions culturelles locales.

Bien que le centre historique de Grand-Bassam présente des qualités d'intégrité et d'authenticité, il demeure fragile et soumis à des dégradations rapides. Les conditions climatiques – pluie, érosion marine – accélèrent les effets de l'usure du temps sur les bâtiments, qui nécessitent un entretien régulier. Le statut patrimonial de la ville et la proximité d'Abidjan la rendent plus attractive pour les investissements privés et publics : un nombre croissant de projets émergent pour réhabiliter et réutiliser des bâtiments, dont certains sont aujourd'hui à l'abandon. Le devenir des anciennes maisons de commerce, en particulier, est stratégique pour la revitalisation économique de la ville.

Si ces investissements peuvent constituer un réel levier pour le renouveau de Grand-Bassam, ils doivent toutefois être encadrés par les autorités locales et nationales, au risque d'entraîner une dégradation progressive des valeurs culturelles qui ont fondé l'inscription du site. Dans ce cadre, la Maison du Patrimoine Culturel de la ville historique de Grand-Bassam a un rôle essentiel au travers de ses activités de contrôle architectural, de conseil auprès des porteurs de projet et de sensibilisation des populations. Un règlement architectural et urbain a été mis en place, pour que les transformations de la ville dans les années à venir s'inscrivent dans le respect de ses valeurs patrimoniales et paysagères.

Un programme d'appui aux secteurs culturels ACP
Financé par



Pas de futur sans culture

ACPCULTURES+.EU
Programme ACP-UE d'appui aux secteurs culturels ACP

AfriCAP2016 *Action de Renforcement des synergies et capacités opérationnelle des décideurs et des acteurs du patrimoine culturel africains, mise en œuvre par :*



Les autorités locales de
Nikki - Bénin
Télemélé - Guinée Conakry
Grand-Bassam - Côte d'Ivoire





En association avec les Directions nationales en charge du patrimoine et les Associations Nationales des Communes, en Guinée Conakry, Bénin, Côte d'Ivoire

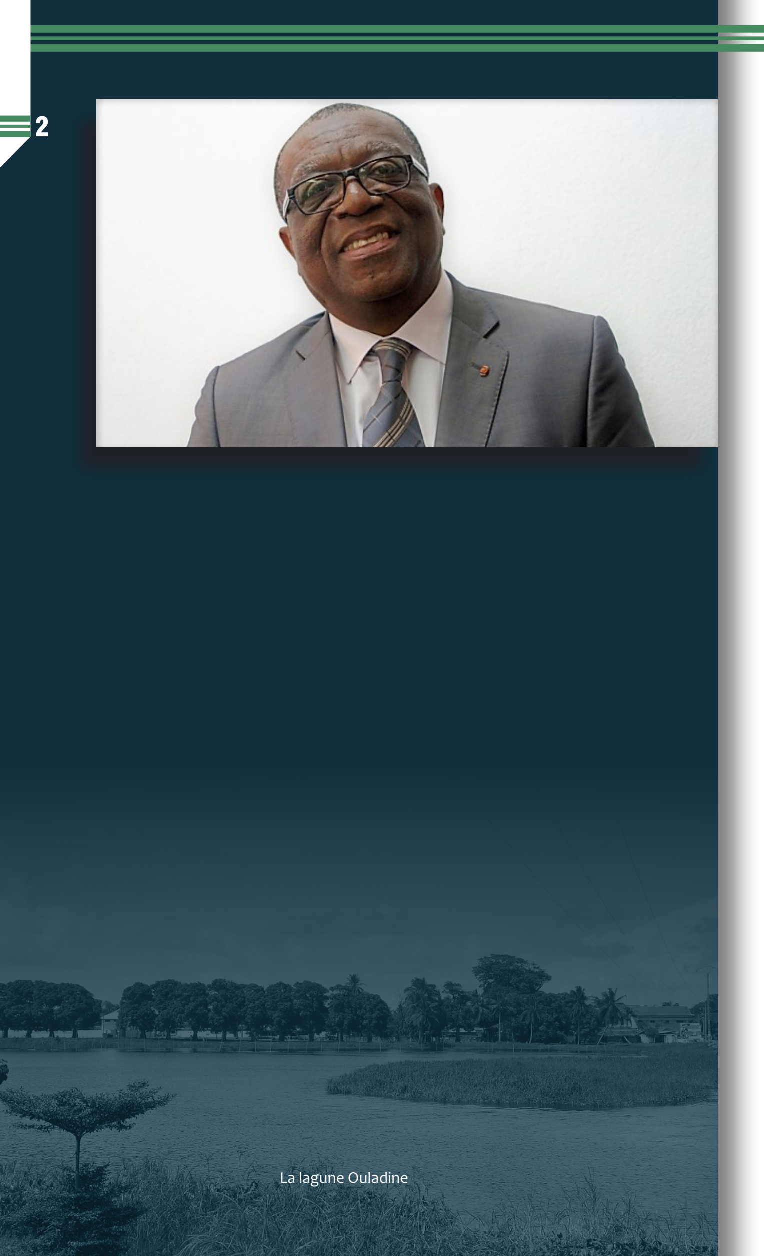


GRAND-BASSAM
Hier et aujourd'hui



Photo couverture:
Quartier commercial de la ville historique de Grand-Bassam

Sommaire



La lagune Ouladine

Le mot du Maire

Située au sud-est de la Côte d'Ivoire, entre mer, fleuve et lagune, la ville de Grand-Bassam a connu son apogée en tant que capitale de la colonie française à partir du 10 mars 1893. Dans la première moitié du XXème siècle, elle fut au cœur des activités politiques, administratives, militaires et économique du pays et s'affirma comme un pôle d'attraction de peuples d'horizons divers, s'associant aux peuples autochtones les Abouré, les N'zima et les Bétibé - dans une cohabitation harmonieuse, pour forger une cité développée.

Grand-Bassam offre de multiples visages, qui racontent l'histoire politique, économique et administrative de la Côte d'Ivoire. Cet ouvrage invite les visiteurs à partir à la découverte de la ville historique pour mieux connaître ses qualités urbanistiques, architecturales et paysagères ainsi que les traditions culturelles de ses populations, qui ont justifié son inscription sur la Liste du patrimoine mondial le 29 juin 2012.

Ce document a été réalisé grâce au projet AfriCAP2016, mis en œuvre dans le cadre du programme ACP Cultures + porté par l'Union Européenne et le Secrétariat des pays d'Afrique, Caraïbes et Pacifiques.

George Philippe EZALEY
Maire de la Commune de Grand-Bassam
République de Côte d'Ivoire

Grand-Bassam à travers l'histoire

Un site de peuplement ancien, entre mer et lagune

Située dans la région du Sud-Comoé, au sud-est de la Côte d'Ivoire, Grand-Bassam se déploie sur une langue de terre entre l'Océan Atlantique, la lagune Ouladine et l'embouchure du fleuve Comoé. C'est dans ce territoire marécageux, aux rivages hérissés de dangereux écueils, que les peuples abouré, n'zima et bétibé se sont établis, par vagues successives, venus pour certains du Ghana voisin. Ces communautés vivaient notamment de la pêche et du commerce du sel marin.

Dans cet emplacement stratégique, ils sont progressivement devenus des intermédiaires entre les marchands européens – portugais, hollandais, anglais ou français – et les populations de l'intérieur. La particularité de leur habitat, composé de bois de bambou et de feuilles de palmier, et la structuration traditionnelle des villages sont lisibles aujourd'hui et contribuent à la valeur exceptionnelle du site. La cohabitation entre ces peuples historiques et les peuples européens, en particulier à partir de l'ère coloniale, a également marqué l'organisation de l'espace et constitue l'une des particularités de Grand-Bassam.

Côte d'Ivoire

Abidjan

Grand-Bassam

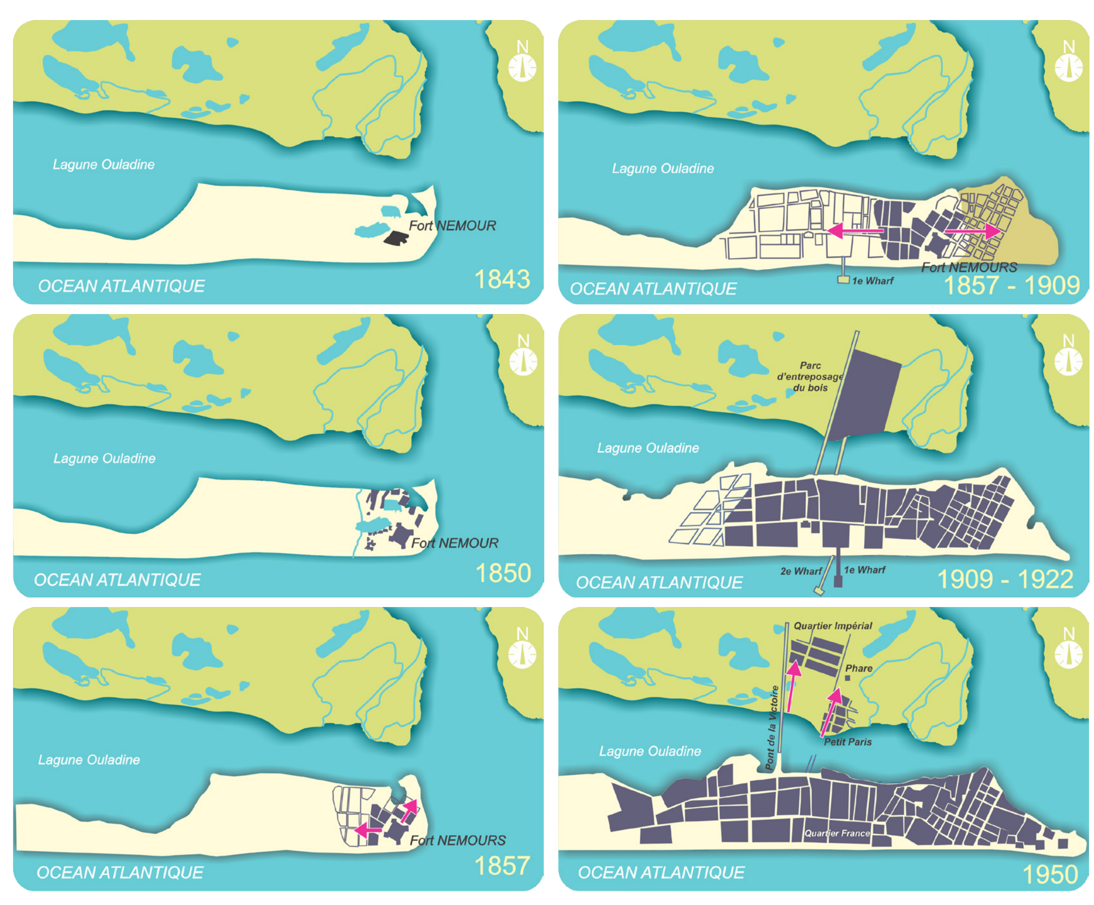
Vue aérienne de Grand-Bassam, en premier plan la ville historique

La place du marché de Grand-Bassam, carte postale ancienne

Un pôle d'échanges commerciaux à partir du XIXème siècle

Alors que commerçants et voyageurs européens fréquentaient le Golfe de Guinée depuis le XVème siècle, la Côte d'Ivoire est longtemps restée à l'écart du trafic maritime, l'accès à ses rivages étant jugé trop périlleux. Au début du XIXème siècle, l'abolition de la traite des esclaves oblige les négociants européens à explorer d'autres ressources. Pour répondre à la demande croissante en corps gras engendrée par l'essor industriel, ils commencent à s'intéresser aux ressources ivoiriennes, notamment à l'huile de palme. Grand-Bassam, située à la jonction entre la mer et les territoires de l'intérieur, bénéficie rapidement de cet essor commercial.

La configuration géographique particulière de la ville suscite, dès le XIXème siècle, l'intérêt des nations européennes et en particulier des Français. En 1842, la France conclut avec le roi Peter de Grand-Bassam le premier traité, qui place la ville sous protectorat français. Deux autres traités suivront en 1843 et 1844, qui octroient aux Français la souveraineté sur le territoire en échange de la protection accordée au souverain et à son peuple. Les traités se généralisent dans la seconde moitié du XIXème siècle et l'implantation française est consacrée en 1893, avec la création de la colonie de Côte d'Ivoire, dont Grand-Bassam devient la capitale.



Source : Bureau National d'Etudes Techniques et de Développement (BNETD)

Une forte dynamique d'expansion urbaine à partir de 1843

La construction du fort Nemours en 1843, qui consacre l'ambition d'occupation de la France, marque également le point de départ de la dynamique d'aménagement de la ville, dans cette zone marécageuse a priori peu propice à l'urbanisation. Installé à l'extrémité de la péninsule, cet établissement stratégique abrite, outre le camp militaire et le casernement, des comptoirs de commerce et un hôpital.

Progressivement, les sociétés commerciales s'étendent à l'extérieur du fort vers l'ouest, où seront aménagées progressivement les zones commerciales, administratives et résidentielles. A l'est du fort, se déploie le village autochtone N'zima.





6. COTE D'IVOIRE — Grand Bassam
Les pavillons des isolés (fièvre jaune 1901)



7. Grand-Bassam. — L'Hôpital

1842 Signature du 1er traité de protectorat français

1843 Edification du Fort Nemours

1843 Signature du 2nd traité de protectorat francais

1850 Développement des implantations militaires et commerciales

1863 Epidémie de fièvre jaune

1880 Exportation de la première bille d'acajou à Grand-Bassam

L'installation du siège de l'administration coloniale à Grand-Bassam donne une impulsion forte au développement de la ville. De grands travaux sont initiés dès la fin du XIXème siècle. Des infrastructures administratives sont construites (postes, Palais de Justice…).

Les marécages sont remblayés et la ville est lotie. Le premier wharf est construit en 1897, suivi d'un second en 1923. De grandes maisons de commerce françaises et anglaises viennent installer des comptoirs à forte capacité, qui centralisent, avant leur exportation, les produits de la colonie (ivoire, or, bois, huile de palme, caoutchouc, café, cacao, coton…).

Bien que l'essor commercial se poursuive dans les premières décennies du XXème siècle, le transfert de la capitale administrative à Bingerville en 1900 et une série d'épidémies de fièvre jaune meurtrières marquent les premiers signaux annonciateurs du déclin.



1893
L'administration française locale favorise l'installation du commerce alors que la plupart des maisons étaient détenues par des compagnies anglais (Swanzy, Woodin et King)

1893
Prolongement du câble télégraphique sous-marin Dakar- Conakry-Monrovia jusqu'à Grand-Bassam

1893
Construction du Palais du Gouverneur

1893
Grand-Bassam capitale de la première colonie de Côte d'ivoire

1894
Construction de l'hôtel des postes et de l'hôtel de la douane

1895
Création d'un service téléphonique entre Grand-Bassam et Assinie

1895
Grand-Bassam devient le principal centre de commerce français de l'huile de palme

1897
Début des travaux du premier wharf

1898
Epidémie de fièvre jaune

1899
Epidémie de fièvre jaune

Un centre politique et culturel prospère et rayonnant

La prospérité économique attire un grand nombre de populations d'origines diverses, issues d'autres régions de la colonie ou d'autres pays du continent (Sénégal, Soudan, Niger, Sierra Leone, Gabon, Dahomey…). Après la Seconde Guerre mondiale, des communautés syriennes et libanaises viennent également s'installer.

Grand-Bassam s'affirme ainsi comme un carrefour d'échanges et de brassage ; ce caractère cosmopolite a profondément modelé l'identité de la ville. Les premières écoles publiques sont ouvertes, suivies d'équipements culturels (cinéma ambulant dès 1920) ou sportifs (premier club de football en 1930).





1900 Transfert de la capitale à Bingerville

1900 Création de la briqueterie de Moossou par le père Bailleul

1901 Mise en service du premier wharf

1903 Remblayage de la zone marécageuse

1905 Construction du premier hôpital de Grand-Bassam

1908 Bitumage des rues

1909 Lotissement définitif du quartier France

1910 Installation de l'électricité

1910 Installation de la première unité industrielle de Grand-Bassam

1910 Création d'une huilerie à Grand-Bassam

1911 Raz de marée endommageant le wharf

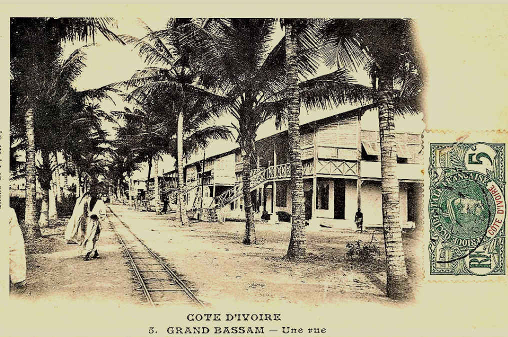
A partir des années 1930, le poumon économique du pays se déplace progressivement vers Abidjan, où un premier wharf est inauguré en 1931, suivi d'un port en eau profonde en 1951.

Les maisons de commerce quittent une à une Grand-Bassam pour rejoindre cette nouvelle capitale économique, désormais desservie par le chemin de fer. En 1954, le Palais de Justice y est également transféré.

Une ville emblématique des luttes d'émancipation

Siège de la prison et des tribunaux de la colonie – tribunal indigène, tribunal coutumier et Palais de Justice – Grand-Bassam a occupé une place particulière dans les luttes d'émancipation, qui prennent de l'ampleur à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.







1915
Mise en service du phare

1918
Création de la Société des scieries africaines (SCAF) à Moossou

1920
Apparition du cinéma sur des camions ambulants

1923
Mise en service du deuxième wharf

1923
Destruction du premier wharf par une tempête

1928
Construction du pont de la victoire

1930
Création du Sporting Club de Grand-Bassam

1938
Installation de l'eau courante dans les quartiers européens

En 1946, le Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) est créé par le futur président Houphouët-Boigny, alors député des populations autochtones auprès de l'Assemblée Nationale française.

La même année, le Congrès de Bamako marque la fondation du Rassemblement démocratique africain (RDA), qui fédère les partis politiques africains engagés en faveur de la décolonisation.

Le 6 février 1949, des émeutes éclatent à Treichville, qui voient s'affronter partisans et adversaires du RDA. Des militants du PDCI et du RDA sont arrêtés et incarcérés à la prison civile de Grand-Bassam.

Le 24 décembre 1949, sous l'impulsion de Marie Koré et Anne-Marie Raggi, une armée de 2000 femmes marche vers la prison pour exiger la libération des prisonniers, qui ont entamé une grève de la faim. Cette marche héroïque des femmes, qui entrera dans la légende, est réprimée par l'administration coloniale sur le pont de la lagune Ouladine.

La libération des prisonniers est toutefois accordée le 1er janvier 1950 et le pont rebaptisé Pont de la Victoire.



Portrait de Sery Marie Koré, héroïne nationale



Monument commémorant la marche des femmes (1946)

1949
Marche des femmes à Grand-Bassam pour la libération des prisonniers qui se sont soulevés contre le colonialisme.

1950
Percement du Canal de Vridi, qui consacre le déclin de Grand-Bassam

1950
Libération des prisonniers politiques de Grand-Bassam

1956
Grand-Bassam devient commune de plein exercice

1961
Grand-Bassam devient une sous-préfecture

Urbanisme et architecture

Un aménagement inspiré des théories hygiénistes et fonctionnalistes

L'aménagement de Grand-Bassam reflète le projet économique porté par la colonisation et l'adaptation aux conditions géographiques et climatiques. La ville fut établie sur une trame orthogonale, délimitant de grandes parcelles et séparée en zones selon un principe de séparation fonctionnelle et sociologique, dans un paysage urbain marqué par l'abondance végétale.

Le village n'zima fut partiellement loti en 1908, selon un schéma adapté à la densité et à la structure urbaine traditionnelle.

Les grands travaux – comblement des marécages, construction d'équipements portuaires, commerciaux et administratifs – s'inscrivent dans cette trame urbaine.



Le paysage urbain de la ville historique et les différents quartiers

Vue ancienne du quartier administratif

AFRIQUE OCCIDENTALE - COTE D'IVOIRE

16. GRAND BASSAM — Le Boulevard Treich-Laplène

Collection L. Méréyer, à Grand-Bassam - Reproduction interdite



Vue du quartier résidentiel



Vue du quartier commercial



Vue du village n'zima

Un laboratoire d'expérimentation architecturale

L'essor économique de Grand-Bassam coïncide avec une évolution rapide des techniques de construction à l'échelle mondiale. Si les premiers arrivants sont logés dans des préfabriqués de bois à toiture en paille, l'architecture de fer – qui se développe en France – fait rapidement son apparition, suivie du béton armé. Les matériaux - tôles, briques, chaux, ciment, tuiles mécaniques, carrelages, peinture, quincaillerie en cuivre ou en laiton, mobilier – sont généralement importés. Seule la brique est produite par la briqueterie de Moossou, qui ne parvient pas toutefois à satisfaire la forte demande.

En 1893, une première cargaison de bâtiments démontables à structure métallique est livrée. Entre 1893 et 1930, les bâtiments construits reflètent les principes constructifs de l'architecture de fer, basés sur l'assemblage d'éléments préfabriqués dans un souci d'efficacité et de rapidité de construction. Le système constructif est souvent clairement lisible en façade. Il se caractérise par des structures porteuses faites de poutres métalliques, parfois enrobées de béton mouluré, ce qui réduit le problème de corrosion et d'entretien.



L'ancienne douane et l'ancienne poste, construites en 1894 avec des éléments préfabriqués importés de France. Les voies de Decauville sont perceptibles au premier plan

Comme de nombreuses architectures coloniales, l'architecture de Grand-Bassam se caractérise par une attention particulière à la circulation de l'air, destinée à préserver l'hygiène et la fraîcheur.

Les pièces sont traversantes, les bâtiments entourés de vérandas et les fenêtres équipées d'auvents et de persiennes en bois afin de protéger les pièces habitées de l'ensoleillement.

Les soubassements sont surélevés pour préserver le bâtiment de l'humidité du terrain et les grandes hauteurs sous plafond associées à des orifices percés en haut des murs permettent d'évacuer l'air chaud vers le haut

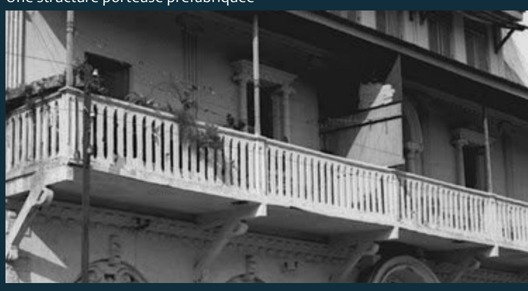


Détails constructifs favorisant la ventilation naturelle des architectures coloniales dans la ville historique de Grand-Bassam

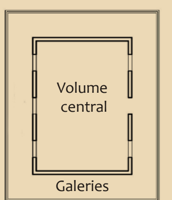


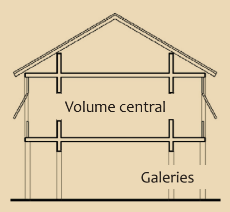


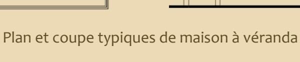
Une structure porteuse préfabriquée



Les balcons filants

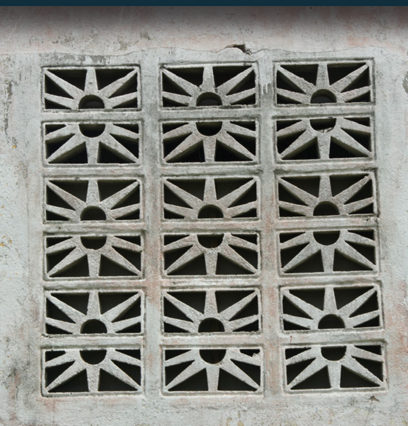






Plan et coupe typiques de maison à véranda

Schéma du système de ventilation naturelle



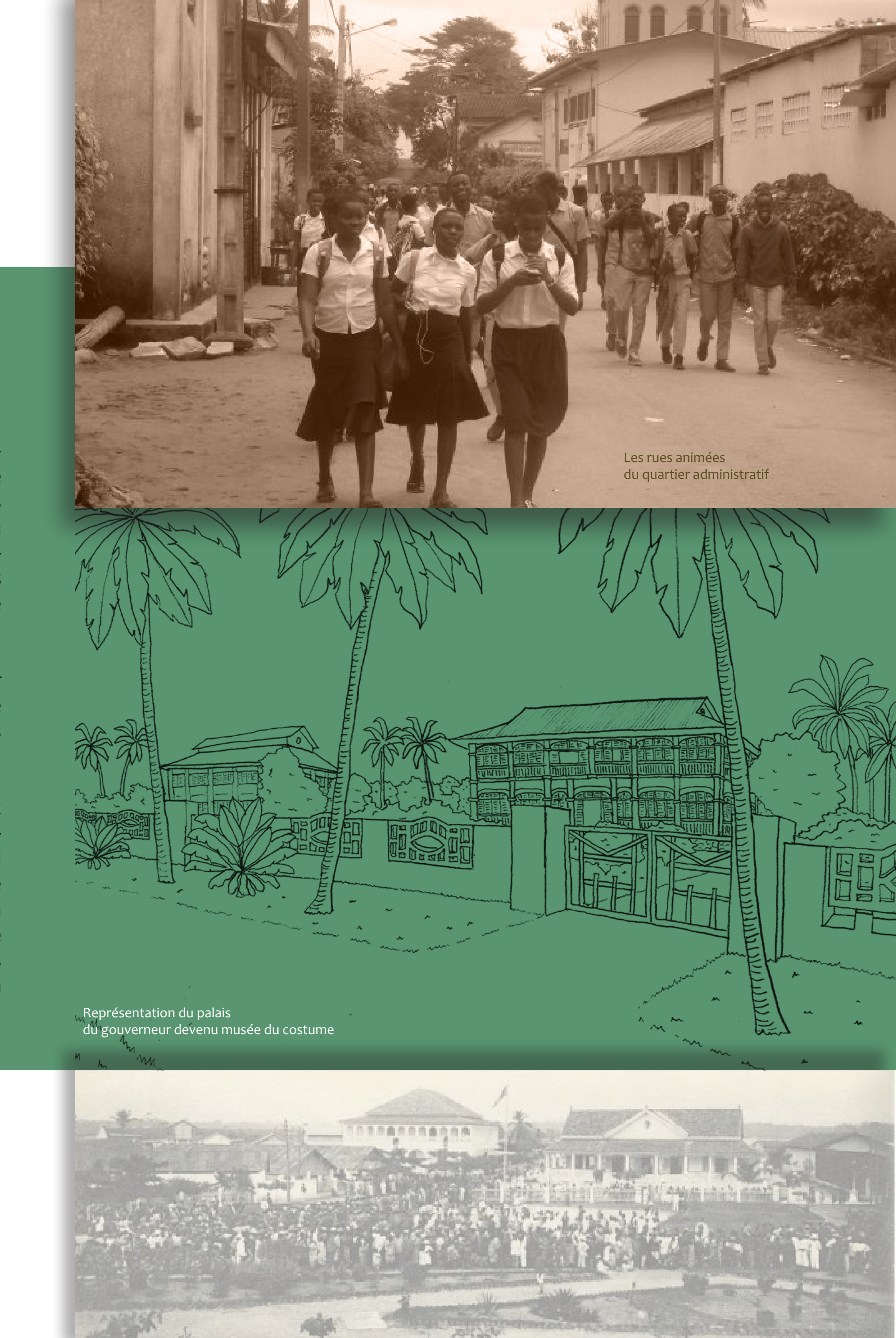
Quatre quartiers aux identités contrastées

Le quartier administratif

Le quartier administratif a été développé à partir de 1909 sur un espace de 23 hectares. Conçu pour accueillir les services publics et administratifs de la colonie, ainsi que les autorités religieuses, il est aménagé selon les principes hygiénistes, dans un espace vaste, aéré et largement végétalisé.

Le tracé est orthogonal et structuré par des parcelles rectangulaires de surface importante, atteignant parfois plusieurs centaines de mètres carrés.

Les bâtiments, hauts de ou un deux étages, y ont souvent un caractère monumental. Le taux d'occupation du sol est faible – autour de 30% de la surface totale – pour laisser une large place à la végétation. L'espace urbain est animé de jardins arborés et les voies bordées d'arbres d'alignement, composant un paysage de parc urbain.



Les rues animées du quartier administratif

Représentation du palais du gouverneur devenu musée du costume

MAIRIE
CENTRE VILLE
PREFECTURE
MOOSSOU
STADE MUNICIPAL
BONOUA

En parcourant la ville…

Les bâtiments remarquables du quartier administratif

Le Palais du gouverneur a été le premier siège de la colonie de Côte d'Ivoire. Les éléments préfabriqués avec lesquels il a été construit – poutres et poutrelles métalliques – ont été livrés dès avril 1893. La structure métallique est enrobée de maçonnerie pour la protéger de la corrosion marine. Le bâtiment est aujourd'hui reconverti en musée du costume, qui présente la richesse du textile africain à travers ses technologies, styles et applications.

La Préfecture s'inscrit dans le même esprit architectural que le Palais du gouverneur, bien qu'elle présente un aspect plus austère.

L'Ancienne poste et l'ancienne douane sont deux édifices construits séparément en 1894 avec des éléments préfabriqués importés de France. Un bâtiment central de deux étages a été construit ultérieurement pour assurer la liaison entre les deux édifices d'origine. Le bâtiment abrite aujourd'hui la maison du patrimoine culturel.

Le Palais de Justice, abritait jusqu'à 1954 le tribunal de première Instance. Exemple remarquable de l'architecture de béton armée qui se développe à partir des années 1910, le bâtiment est entouré d'une galerie soutenue par des colonnes de maçonnerie. La façade principale est flanquée au centre d'un perron couvert qui forme un balcon à l'étage.

La prison, où furent incarcérés, en 1949, les responsables des partis PDCI et RDA, est emblématique des luttes d'émancipation.





Le palais du gouverneur en 2015



L'ancienne poste et douane en 2015



La préfecture en 2015





Le Palais de justice en 2015



La prison coloniale en 2015

Le quartier résidentiel

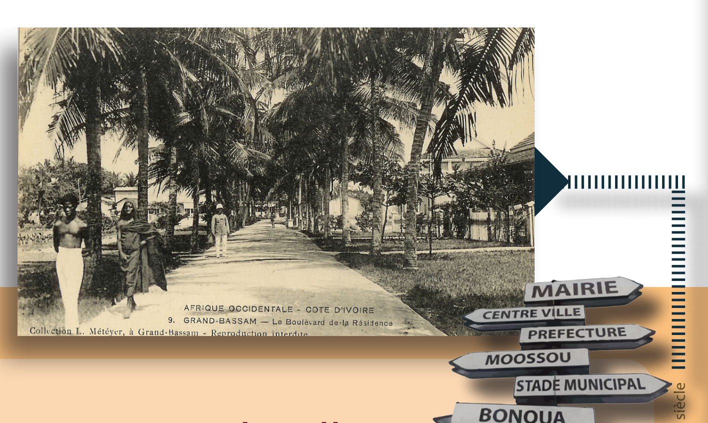
Le quartier résidentiel a été aménagé à la même époque que le quartier administratif, qu'il prolonge vers l'ouest sur 30 hectares.

Implantés dans de grandes parcelles souvent boisées, les bâtiments sont pour la plupart des maisons bourgeoises coloniales à véranda, organisées autour de volumes centraux entourés de galeries, qui assurent la ventilation et la protection thermique. Certaines présentent des façades à colonnes et disposent de larges volets à lamelles de bois.

Les rues bordées d'arbres, les trottoirs engazonnés et les jardins d'agrément – parfois abondamment boisés – offrent un cadre de vie agréable. Les jardins sont généralement bien conservés et les clôtures à claustras ou à motifs de béton armé moulé animent le paysage urbain.

Représentation du quartier résidentiel et de sa végétation luxuriante





En parcourant la ville…

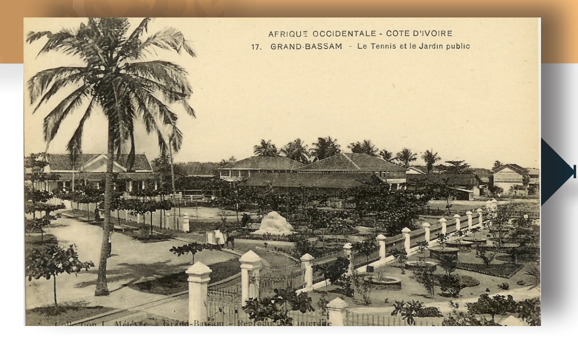
Les témoins de la riche activité socio-culturelle de Grand-Bassam dès la fin du XIX ème siècle

L'ancien cercle de l'Union européenne, construit en 1910, faisait partie d'un ensemble de loisir destiné à la société coloniale. Il faisait face à un square, un cinéma Appolo et un tennis, désormais disparus. Le bâtiment abrite aujourd'hui une coopérative de céramistes.

L'évêché a été construit en 1894 sur la base d'une structure métallique habillée en maçonnerie. Conçu à l'origine pour accueillir la première Chambre de Commerce de Côte d'Ivoire, il abrite aujourd'hui l'évêché.

Le pavillon rose, bâtiment classé situé en face du quartier France, était à l'origine une grande salle de bal. Son concepteur, Louis Bokoum Gonzague, est également le fondateur de Gonzagueville, actuellement située à Port-Bouët, dans le district d'Abidjan.

L'ancien marché, construit en 1934, présente une structure en béton armée. Il constituait le troisième marché du quartier France et a été transformé en 1981 en un centre culturel.



Vue historique des aires de loisirs et du boulevard de la résidence à Grand-Bassam au début du XXème siècle



L'ancien cercle de l'Union européenne en 2015



L'hôpital en 2015



La 1ère chambre de commerce en 2015





L'ancien marché en 2015

Le quartier commercial

Le quartier commercial, bâti dans une zone sablonneuse d'une quinzaine d'hectares, est la zone la plus ancienne de la partie européenne du centre historique, aménagée dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Pendant plusieurs décennies, il fut un pôle majeur du commerce colonial de la Côte d'Ivoire.

Contrairement aux zones administrative et résidentielle, le quartier commercial est dense et peu végétalisé. Les anciennes maisons de commerce, grandes demeures ou maisons ordinaires, lui donnent son cachet architectural.

De forme parallélépipédique, elles comprennent généralement des entrepôts en rez-de-chaussée et un ou deux étages d'habitation privée. Les grandes demeures sont pourvues de galeries et de vérandas et, pour les plus monumentales, sont parfois dotées de deux rangées d'arcades en façade.



Représentation du quartier commercial

Les grandes compagnies de commerce :

les anciens sièges des compagnies commerciales, qui ont été délaissés au profit d'Abidjan, comptent parmi les monuments les plus majestueux de la ville.



En parcourant la ville…

Les maisons des riches commerçants

La Maison Ganamet a été construite en 1920 par un ressortissant de la Gold Coast (actuelle République du Ghana) et acquise par la suite par un commerçant libano-syrien. Son aspect extérieur est de style néo-classique et présente un décor de colonnes et pilastres en plâtre inspiré des ordres classiques.

La maison Varlet, construite en 1918, est l'une des plus grandes maisons de commerce de la ville. Le rez-de-chaussée est entouré par un portique à arcades cintrées, qui protège l'accès aux boutiques et entrepôts du propriétaire.

La maison Nouama, construite dans les années 1930, se caractérise par un plan longitudinal. Le portique du rez-de-chaussée est rythmé par des colonnes jumelées. A l'étage la balustrade de la véranda est en béton sculpté avec un motif à rinceaux ajourés.

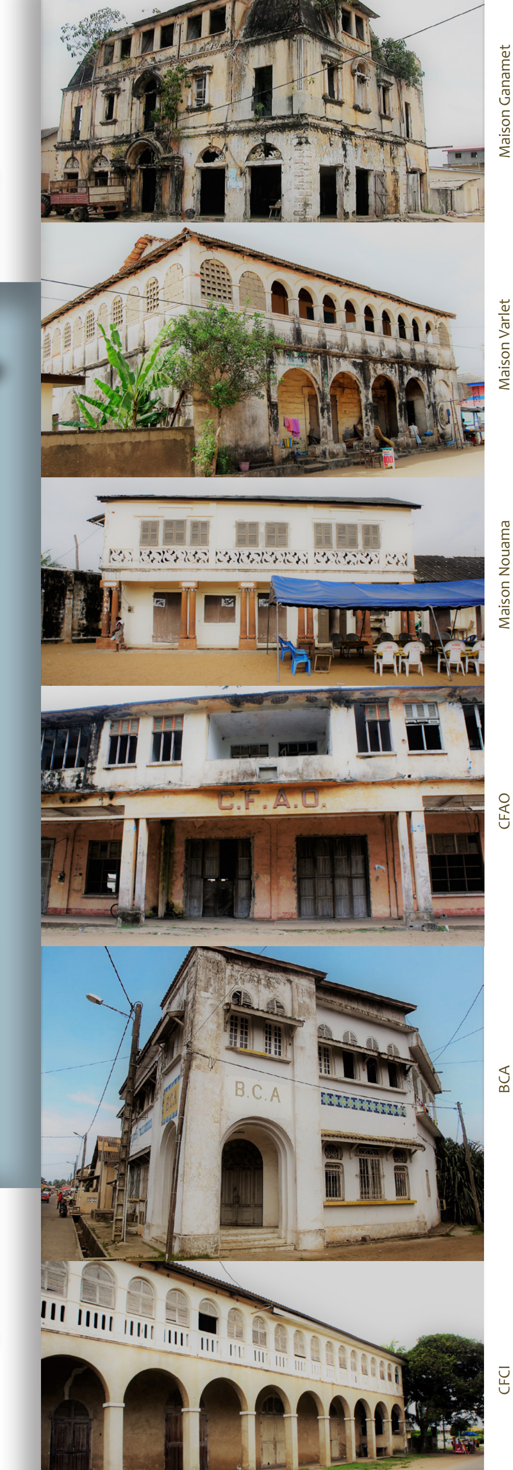
La Compagnie française de l'Afrique de l'ouest (CFAO), détenait une concession importante à Grand-Bassam. Les produits arrivaient par le wharf et repartaient vers l'intérieur par la lagune.

La Banque de la colonie Africaine (BCA), succursale d'une banque de Dakar, fut la troisième antenne implantée en Côte d'Ivoire.

La Compagnie française de Côte d'Ivoire (CFCI) a été fondée en 1905.







Maison Ganamet

Maison Varlet

Maison Nouama

CFAO

BCA

CFCI

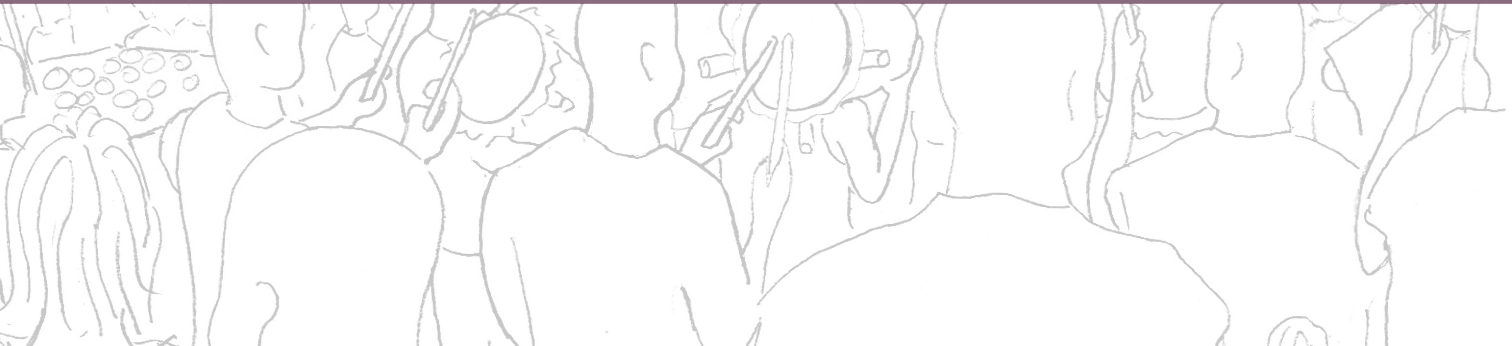
Le village n’zima

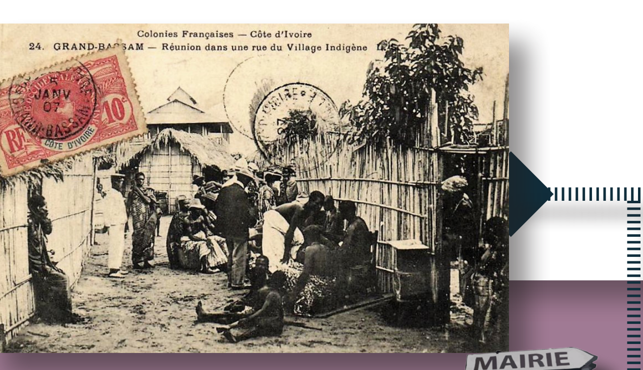
Site d’implantation historique de la communauté n'zima situé à l’est de la ville historique, le quartier s’est étendu et densifié au cours de la période coloniale pour accueillir la main d’œuvre nécessaire à l’expansion de la ville.

Une partie du village a été lotie dès 1908 et présente un tracé orthogonal. La partie orientale, qui demeure non lotie, se caractérise quant à elle par des ruelles sinueuses et étroites. Le quartier offre des espaces publics conviviaux et animés, à travers les fêtes traditionnelles, les manifestations rituelles ou les activités quotidiennes des habitants.

A l’orée du village, sur le rivage, les pêcheurs accostent pour vendre le produit de leur travail, tandis que les femmes fument le poisson sur des fourneaux. Des restaurants aménagés dans les cours proposent des spécialités culinaires locales.

Représentation de l’Abissa





En parcourant la ville…

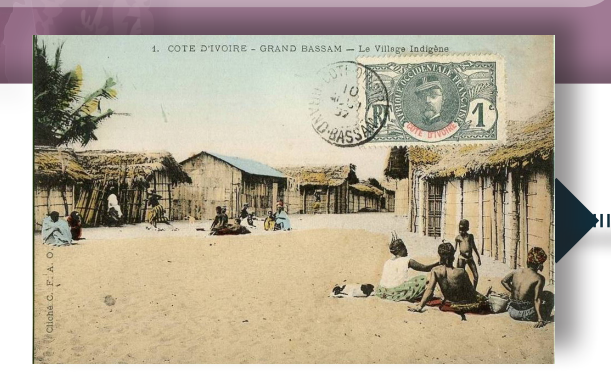
Les espaces emblématiques de la culture n'zima

La place de l'Abissa, vaste espace au cœur de la zone lotie, accueille la fête traditionnelle de la communauté n'zima, qui attire chaque année un public nombreux.

Les monuments Sider et Gros lot sont dédiés aux danses traditionnelles. Le premier, orné d'un coq, est chargé d'éveiller les populations tandis que le second, à l'effigie de l'archange Gabriel, assure leur protection.

Le bois sacré des N'zima abrite la divinité Bouakey, vénérée par les populations, qui s'adressent à elle pour conjurer le mauvais sort ou attirer ses faveurs.

La vie dans le Village Indigène à l'époque coloniale




La place de l'abissa



Le monument Sider


Le monument Gros lot


Le bois sacré

Les sites classés
à Grand Bassam

N

LAGUNE OULADINE

FLEUVE COMOE

LAGUNE OULADINE

OCEAN ATLANTIQUE
Golfe de Guinée

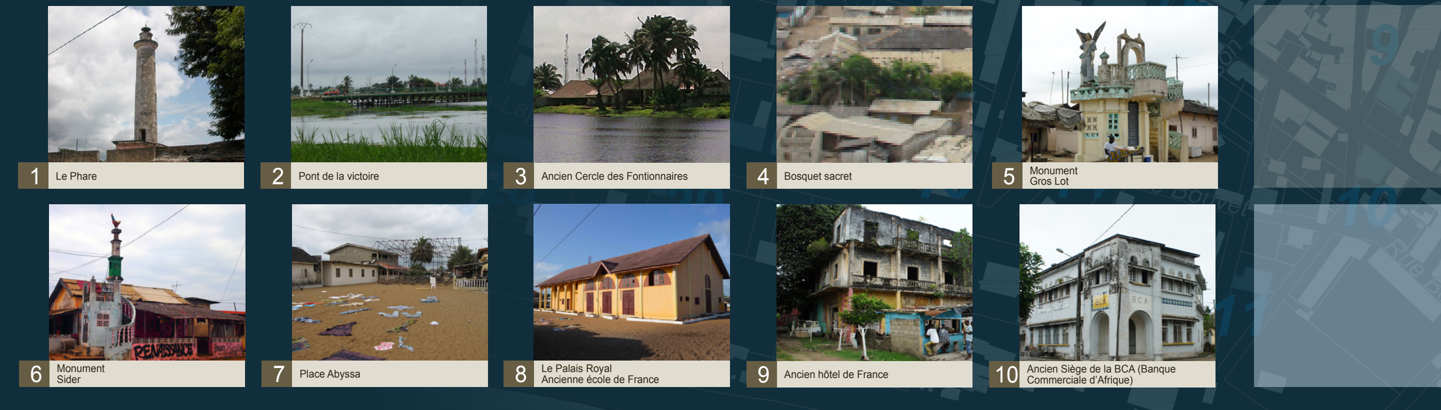
Boulevard Louis Alphonse Bonhoure

Boulevard Treich-Laplène

Boulevard Angoulvant

50 100 200 300 400 500m

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39



1 Le Phare

2 Pont de la victoire

3 Ancien Cercle des Fontionnaires

4 Bosquet sacret

5 Monument Gros Lot

6 Monument Sider

7 Place Abyssa

8 Le Palais Royal Ancienne école de France

9 Ancien hôtel de France

10 Ancien Siège de la BCA (Banque Commerciale d'Afrique)

Patrimoine Culturel National

1 Le Phare
2 Pont de la Victoire
3 Ancien Cercle des Fontionnaires
4 Bosquet sacret
5 Monument Gros Lot
6 Monument Sider
7 Place Abyssa
8 Ancienne École France
9 Ancien Hôtel de France
10 Ancien Siège de la BCA (Banque Commerciale d'Afrique)
11 Ancienne École Verdier
12 Ancien Marché
13 Ancien Siège de la CFCI
14 Ancien Centre Culturel Français
15 Ancien Siège de la CFAO
16 Ancien CEG
17 Ancienne Extension du CEG, Actuel Collège Moderne
18 Ancienne Chambre de Commerce
19 Ancien Hôtel des Postes
20 Centre Artisanal, Centre de formation des Prof., Anciens Entrepôts des Wharfs,
21 Ancienne Direction des douanes
22 Stèle de Treich-Laplène
23 Mairie
24 Ancienne Mairie, Ancienne Sous-Préfecture
25 Ancien Palais du Gouverneur
26 Ancien Palais de Justice
27 Anciens Bureaux de la Compagnie des Chargeurs Réunis
28 Ancienne Maison du Trésor
29 EPP Bassam 1&2
30 Bureau de la Section du Tribunal
31 Ancien Bureau des Eaux et Forêts
32 Ancien Hôpital
33 École des Filles
34 Habitation du Résident (Directeur)
35 École des Garçons
36 Camp de Douane
37 Cité des Gardes Pénitentiaires
38 Prison Civile
39 Grands Endemies

12 Ancien Marché

13 Ancien Siège de la CFCI

14 Ancien Centre Culturel Français

15 Ancien Siège de la CFAO

16 Ancien CEG

17 Collège moderne Ancienne extension de CEG

18 Évêché Ancienne Chambre de Commerce

19 Ancien Hôtel des Postes

20 Centre Artisanal Anciens Entrepôts des Wharfs

21 Ancienne Direction des Douanes

22 Stèle de Treich-Laplène

23 Mairie

24 Ancienne Mairie Ancienne Sous-préfecture

25 Ancien Palais du Gouverneur

26 Ancien Palais de Justice

27 Ancien bureaux de la Compagnie des Chargeurs Réunis

28 Ancienne Maison du Trésor

29 EPP Bassam 1 et 2

30 Parquet, Ancien Bureau de la Section du Tribunal

31 Ancien Bureau des Eaux et Forêts

32 Ancien Hôpital

33 École des Filles

34 Habitation du Résident (Directieur)

35 École des Garçons



11 Ancienne école Verdier

36 Camp de Douane

37 Cité des Gardes Pénitentiaires

38 Prison Civile

39 Grands Endemies

Communautés et traditions culturelles

Etant donné sa localisation stratégique et les particularités de son peuplement, Grand-Bassam s'est affirmé, au fil de l'histoire, comme un lieu de brassage et d'échanges culturels entre les populations africaines, européennes et moyen-orientales. Cette cohabitation, parfois conflictuelle ou plus harmonieuse, a forgé un esprit particulier d'accueil et de partage, constitutif de l'identité de la ville. Malgré les transformations profondes pendant l'époque coloniale, les communautés historiques – notamment les N'zima et les Abouré – ont su pérenniser leurs traditions et leurs valeurs culturelles.

Abissa et fête des générations, les évènements culturels forts de Grand-Bassam



Les N'zima

L'origine des N'zima demeure mystérieuse. Ils seraient partis du Sud de l'Egypte pour s'installer progressivement sur différents sites de la Côte d'Or – actuelle Côte d'Ivoire – après un passage par le Ghana.

Motivées par le commerce avec les populations côtières et les Européens (Portugais, Hollandais, Anglais et Français), ces migrations s'étirèrent progressivement sur tout le littoral ivoirien, notamment à Jacqueville, Dabou, Grand-Lahou ou Sassandra. Habiles négociants, les N'zima étaient réputés pour le commerce du sel marin et de l'or.

Capitale des N'zima, Grand-Bassam abrite le siège de la royauté, détenu par la famille Alonwomba, dont les attributs sont le raphia et la calebasse. Sa Majesté Awoulae Tanoé Amon Désiré préside à la destinée des N'zima Kotoko depuis le 23 décembre 2003.

L'organisation sociale est structurée par sept grandes familles, associées à différents symboles et attributs et dont les relations sont caractérisées par l'interdépendance et l'égalité. De type matriarcal, l'organisation socio-politique s'appuie sur une constitution écrite qui définit les critères de choix des gouvernants, leurs fonctions et les conditions de leur mandat et de leur succession.



La fête de l'Abissa

La vitalité politique, sociale et culturelle des N'zima est étroitement liée à la célébration de l'Abissa. Selon la mythologie n'zima, cette danse sacrée aurait été révélée dans des temps lointains, lors d'une famine dévastatrice qui poussa les pêcheurs n'zima à se tourner vers les travaux agricoles.

Alors qu'elle était aux champs, une femme du clan Nvavilé, entendant le son du tam-tam, aurait découvert des êtres de très petite taille, parés des attributs des sept familles n'zima, qui exécutaient des pas de danse inhabituels aux sons de tam-tams d'une sonorité et d'une pureté inégalables. Depuis cette révélation fondatrice, l'Abissa est considérée par les N'zima comme la danse conjuratrice des calamités, porteuse de pardon et de partage.

Du dernier dimanche d'octobre au premier dimanche de novembre, les N'zima Kotoko célèbrent ainsi ce moment solennel de réconciliation et de communication avec les ancêtres et les forces de la nature. Cette institution de réjouissance et de critique sociale revêt un caractère purificatoire.

Les N'Zima se retrouvent autour du roi et au son du tam-tam sacré ou Edo N'gbolé pour faire le bilan de l'année écoulée, dénoncer les injustices commises ou célébrer les actes positifs. Sur la place de l'Abissa, chants, critiques, danses, jeux du tambour sacré, processions et foire gastronomique émaillent les célébrations, qui attirent chaque année un public nombreux.











Les Abouré

Les Abouré constituent, avec les N'zima, l'une des communautés fondatrices de Grand-Bassam. C'est à Moossou, leur village historique aujourd'hui situé en plein cœur de la ville, que réside le siège de leur royauté.

Malgré les évolutions contemporaines, la vie politique, sociale et culturelle y est toujours fondée sur trois institutions maîtresses, héritées de la société akan : la royauté, les familles claniques et la génération. Cette dernière est constituée de l'ensemble des hommes ayant participé à une initiation commune, répartis en quatre classes d'âge – aînés, puinés, cadets et benjamins –formant un cycle de 60 ans. Ces classes d'âge ont une fonction politique, sociale et militaire essentielle, célébrée à l'occasion de la fête de génération.

La fête de génération

Cette célébration se tient chaque année autour des fêtes de Pâques. Organisée par l'une des générations, elle rassemble tous les natifs du quartier pendant deux jours. Le jour fixé, les membres de la génération se retrouvent sur la place publique du quartier dès 4 heures du matin pour la danse du fokoué, au son de l'attoungblan, des tam-tams et des chants guerriers.

Chaque classe d'âge désigne ensuite son guerrier qui prend place, paré de ses attributs, dans une pirogue pour une parade de deux heures sur la lagune Ebrié. Les classes d'âge défilent ensuite sur l'artère principale du village, au rythme des tam-tam parleurs, castagnettes et tambourins, avant de se retrouver chez leurs chefs respectifs pour partager un repas puis de retourner sur la place publique pour la danse de la fanfare qui clôturera la fête de génération.












AWENI



Séjourner à Grand-Bassam

Découvrir l'art et l'artisanat

Les artistes et artisans de la ville pratiquent la teinture, la sculpture, la peinture, le tissage, la céramique ou la vannerie. Qu'ils soient utilitaires ou décoratifs, les produits artisanaux présentent souvent des motifs inspirés de la vie quotidienne.

Les artisans ou antiquaires proposent leur travail dans différents lieux de la ville, en particulier sur la route en direction d'Abidjan. Des galeries présentent également le travail d'artistes peintres, dont la renommée dépasse parfois les frontières comme Michel Kodjo ou Nick Amon.

Depuis 2000, Grand-Bassam accueille chaque année le festival des arts de la rue. Cette fête populaire offre aux Bassamois et aux visiteurs des courses de chevaux, de pirogue ou de rollers, des animations de rue et des spectacles de danse, de théâtre ou de marionnettes.

La ville dispose également de nombreux espaces culturels dédiés à l'art ou à l'artisanat : village artisanal, centre artisanal, centre céramique, site artisanal du musée des costumes, centre professionnel artisanal, centre Aboutou poterie, galeries d'art et d'art premier.



Variété de l'artisanat à Grand-Bassam

Déguster la gastronomie locale

Banane plantain



Mais

Les nombreux maquis de Grand-Bassam permettent de découvrir la richesse et la variété de la gastronomie ivoirienne et bassamoise.



Poissons de mer ou d'eau douce, poulets, escargots, ou crustacés sont proposés avec des accompagnements variés :

- l'igname se mange frite, grillée, bouillie, en tranche ou en pate pilée (foutou).
- le manioc se déguste en pate pilée (foutou), en couscous (attiéké) ou râpé et fermenté (placali).
- l'attoukpou, galette à base d'attiéké, est une spécialité de la ville.
- la banane plantain se cuisine bouillie, frite (alloko), en pate pilée (foutou) ou en purée (yroyroho).
- le mais se consomme grillé (thô).
- le riz paddy, souvent d'excellente qualité, est produit en Côte d'Ivoire.
- les pomme de terre sont généralement frites.

Une grande variété de sauces accompagne également les plats locaux :

- gombo,
- arachide,
- pistache,
- feuille,
- aubergine,
- gnangnan.



Maquis à Grand-Bassam

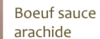


Igname

Manioc







Boeuf sauce arachide



Néré

Vous trouverez la sauce graine non cuite appelée "le N'Gbéta" chez la femme abouré.

Parmi les ingrédients traditionnels, on retrouve :

- le gombo, source de vitamine C, qui est à la base d'une sauce gluante.

- le djombré, issu du gombo séché et pilé, qui participe à la fabrication d'une sauce noire.

- l'huile de palme qui, associée au gombo frais, produit une sauce très gluante.

Le gnangnan, petit pois au goût amer, souvent utilisé contre le paludisme.

Le soumara, fruit du néré, connu pour ses vertus anti-cancérigènes, qui est utilisé fermenté pour relever les sauces.

Les femmes n'zima, réputées fines cuisinières, concoctent, au-delà des mets traditionnels ivoiriens et bassamois, des spécialités culinaires prisées des populations telles que le ngbotriba ou le tingouma.

Les bassamois affectionnent particulièrement le piment ; les visiteurs aux papilles non averties peuvent demander des plats sans piment.

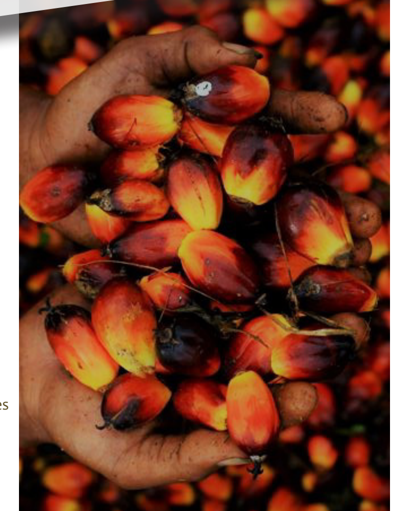


Gombo

Gnangnan



Graines de palmes



Parcourir la ville et ses quartiers

Le quartier Impérial, doté de nombreux maquis en bord de lagune, est l'un des plus animés de la ville. L'ambiance y est festive, en particulier le week-end. Dans la rue Mockey, tailleurs et cordonniers-chausseurs proposent leur savoir-faire à des prix compétitifs.

Le quartier Petit-Paris fait face au quartier France. Avant l'existence de la passerelle Millies-Lacroix, renommée par la suite Pont de la Victoire, les deux rives étaient reliées par des bacs. Le quartier abrite le Pavillon rose, conçu par Louis Bokoum Gonzague, qui fut autrefois une illustre salle de bal.

Le quartier Azuretti, accessible depuis le quartier France dans la continuité du Boulevard Treich-Laplène, est un village de pêcheurs. Certains d'entre eux partent en haute mer pendant de longues durées et leur retour donne lieu à de grandes festivités.

Le quartier Ebrah, situé de l'autre côté de la lagune Ebrié, est accessible par bateau. Troisième royaume de Grand-Bassam, aujourd'hui dirigé par le Roi Assemien Nogbou, Ebrah a su préserver ses traditions et valeurs culturelles. Situé dans les mangroves, le quartier est un site de pêche des crustacés. Riche de nombreuses potentialités, il est devenu au fil du temps un lieu de détente.

Les villages. Grand-Bassam abrite également les villages de Modeste, Vitré1 et 2, Mondoukou et Gbamélé.



Localisation d'autres quartiers de Grand-Bassam

Agenda culturel

Entre Janvier et Avril

Concours de lecture et d'orthographe
des lycées et collèges de Bassam

Organisè par le Réseau des Etablissements Culturels de l'Afrique de l'Ouest (RECAO)

14 Février

Saint Valentin du rire

Organisè par la Maison du patrimoine culturel & CEPAC

Avril
(lundi de Pâques)

Fête de génération de Moossou

Organisè par la Communauté abouré

Juin

Fête de la musique

Organisè par le Ministère de la culture et de la Francophonie

Entre Juillet et Septembre

Sankofa

Organisè par le CEPAC

Novembre

Abissa - Festival des Arts
de la Rue (FAR)

Organisè par la Communauté n'zima FAR



Auteurs et remerciements

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre des « projets situés » d'AfriCAP2016, activité du programme **ACPCultures+**, financé par l'Union européenne. Les auteurs tiennent à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué de près ou de loin à cette brochure, notamment les royautés n'zima et aboufés.

Directeur de publication
Rakotomamonjy Bakonirina,
Coordinatrice pédagogique pour l'AIMF

Coordination scientifique
Gandreau David,
Chef de projet pour CRAterre

Auteurs
Robert Emmanuelle, Rakotomamonjy Bakonirina
et Tiegbe Kouadio Sylvain

Contributions
Kongo Josselyn, Traoré Lassinan, Sevillano Gutiérrez Enrique
et Djako Romaric

Conception graphique
Corba Barreto Mauricio

Illustrations
CRAterre et Ministère de la culture et de
la francophonie de Côte d'Ivoire

Africap2016 est porté par CRAterre en collaboration avec l'Association Internationale des Maires Francophones, l'Ecole du Patrimoine Africain, les Grands Ateliers et les autorités locales de Nikki au Bénin, Télimélé en Guinée Conakry et Grand-Bassam en Côte d'Ivoire.

Un programme d'appui aux secteurs culturels ACP
Financé par



Pas de futur sans culture



AfriCAP2016 *Action de Renforcement des synergies et capacités opérationnelle des décideurs et des acteurs du patrimoine culturel africains, mise en œuvre par :*







En association avec les Directions nationales en charge du patrimoine et les Associations Nationales des Communes, en Guinée Conakry, Bénin, Côte d'Ivoire

Dépôt légal Décembre 2016
ISBN 978-2-906901-99-5
CRAterre éditions, Villefontaine
Achevé d'imprimé à Abidjan, Côte d'Ivoire, Décembre 2016
Imprimerie Floral Services
30 BP 446 Abidjan 30